

montrent que l'on se glorifie autant d'un projet égoïste que d'une entreprise d'intérêt public.

Autre exemple, le grand menhir de Locmariaquer, dans le Morbihan, a été transporté sur dix kilomètres avant d'être redressé et ancré dans le sol, alors qu'il est long de 20 mètres et pèse 380 tonnes. Testart a fait aussi remarquer que «le tumulus Saint-Michel, près de Carnac, long de 125 mètres, large de 60 mètres, haut de 10 mètres, est une véritable colline artificielle d'un volume de plus de 30 000 mètres cubes implantée sur un des points hauts de la topographie naturelle, [...] d'où l'on domine toute la région».

Quoi de plus ostentatoire que cette mise en scène grandiose nous rappelant encore aujourd'hui à quel point ceux qui ont commandité ces monuments inutiles ont été grands de leur vivant ? Il est clair que ce monumentalisme ostentatoire, très fréquent durant ces 10 000 dernières années, fait contraste avec les données du Paléolithique supérieur.

Le second grand indice archéologique de l'arrivée de la richesse est constitué par le phénomène des morts d'accompagnements. Dans de nombreuses cultures, des Vikings aux Mongols en passant par les Nubiens de Haute-Égypte, les Natchez du Mississippi ou la dynastie Zhou en Chine, on avait l'habitude de déposer dans la tombe d'un riche défunt les corps de dépendants mis à mort lors des funérailles. On constate que le défunt principal est toujours un personnage important, et la victime, une concubine, un serviteur ou un esclave.

Des esclaves sacrifiés

L'archéologue australien Gordon Childe (1892-1957) et beaucoup d'autres à sa suite y ont vu un marqueur de l'émergence des premiers royaumes mésopotamiens au III^e millénaire avant notre ère, puisque des serviteurs royaux étaient mis à mort le jour de la mort de leur maître. Mais le phénomène apparaît bien avant l'aube des premières civilisations étatiques. Cette même coutume est abondamment attestée par l'ethnographie au sein de nombreuses sociétés non étatiques, telles les sociétés lignagères africaines ou celles de la côte nord-ouest américaine. Autant de sociétés d'allure néolithique où l'esclave, dépendant extrême, est une victime idéale, puisqu'il ou elle ne bénéficie d'aucune protection.

Certes, l'archéologue ne peut retrouver dans ses fouilles ce que l'ethnologue a constaté, d'autant que l'inhumation, parfaite pour la conservation archéologique, est loin d'être une pratique universelle. Malgré ces limitations, force est de constater que la présence de sépultures multiples simultanées, hiérarchisant les défunts par leurs positions relatives, augmente dès le Mésolithique, et surtout au Néolithique.

En 2010, Testart et trois archéologues ont publié dans ces colonnes une enquête archéologique sur les tombes néolithiques d'une vaste zone allant de la vallée du Rhône à la Slovaquie, datées d'entre 4500 et 3500 avant notre ère ; fondées sur des

Au Paléolithique, la richesse n'est pas présente. Le monumentalisme n'apparaît pas non plus chez les chasseurs-cueilleurs nomades. Peut-on dire pour autant que la richesse n'apparaît qu'avec le Néolithique, c'est-à-dire avec l'agriculture ? Non, comme le montre le site de Göbekli Tepe. La richesse ne prend pas naissance avec le Néolithique, mais vient plus largement d'une économie primitive sédentaire et de stockage, c'est-à-dire avec des peuples d'agriculteurs, ainsi qu'avec des chasseurs-cueilleurs sédentaires stockeurs.

Ce phénomène n'est compréhensible que si l'on se souvient que la richesse primitive ne sert pas comme dans nos sociétés

4. LE TEMPLE DE GÖBEKLI TEPE, situé en Turquie, fut édifié il y a plus de 10 000 ans. Dans ce qui est le plus ancien édifice monumental connu, plus de 40 pierres taillées en forme de T de plus de trois mètres de haut et portant souvent des sculptures animales y sont disposées en cercle.



critères d'inhumation tels que la position des corps, celle des offrandes funéraires, etc., leurs analyses de ces nombreuses tombes invitent à penser que des dépendants – des esclaves sans doute – ont été mis à mort pour accompagner dans l'au-delà des personnages importants. Ce cas préhistorique européen est fort semblable aux traditions des sociétés lignagères akans du Sud de la Côte d'Ivoire, telles que les a recueillies l'anthropologue Harris Memel-Foté (1930-2008) : le chef défunt était inhumé en disposant au préalable les corps de plusieurs esclaves dans le fond de la tombe. Une fois de plus, quoi de plus ostentatoire que vouloir montrer sa puissance jusque dans la mort ?

à acquérir des biens, mais à s'acquitter d'obligations sociales auxquelles tout individu est contraint de faire face dans sa société (mariage, deuil, amendes...). Pourquoi, en fin de compte, certaines sociétés sans richesse ont-elles évolué et abandonné leur vie sociale ancienne toute en services et en droits personnels ? C'est pour éviter précisément de devoir «payer de sa personne». La fonction même de la richesse est qu'elle a un caractère libérateur : elle permet au gendre de se libérer des corvées dues au beau-père et au guerrier d'échapper à la vendetta. Ce que les hommes préhistoriques n'avaient pas prévu, c'est que cette «libération» allait nous asservir autrement. ■